

18ème dimanche C

Première lecture **Ecclésiaste 1,2; 2,21-23**

Vanité des vanités, disait l'Ecclésiaste. Vanité des vanités, tout est vanité! Un homme s'est donné de la peine; il était avisé, il s'y connaissait, il a réussi. Et voilà qu'il doit laisser son bien à quelqu'un qui ne s'est donné aucune peine. Cela aussi est vanité, c'est un scandale. En effet, que reste-t-il à l'homme de toute la peine et de tous les calculs pour lesquels il se fatigue sous le soleil? Tous les jours sont autant de souffrances, ses occupations sont autant de tourments: même la nuit, son coeur n'a pas de repos. Cela encore est vanité.

Deuxième lecture **Colossiens 3,1-5.9-11**

Frères et soeurs, vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez donc les réalités d'en haut: c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Tendez vers les réalités d'en haut, et non pas vers celles de la terre. En effet, vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu.

Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors, vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire.

Faites donc mourir en vous ce qui appartient encore à la terre: débauche, impureté, passions, désirs mauvais, et cet appétit de jouissance qui est un culte rendu aux idoles. Plus de mensonge entre vous; débarrassez-vous des agissements de l'homme ancien qui est en vous, et revêtez l'homme nouveau, celui que le Créateur refait toujours neuf à son image pour le conduire à la vraie connaissance.

Alors, il n'y a plus de Grec et de Juif, d'Israélite et de païen, il n'y a pas de barbare, de sauvage, d'esclave, d'homme libre, il n'y a que le Christ: en tous, il est tout.

Évangile **Luc 12,13-21**

Du milieu de la foule, un homme demanda à Jésus: "Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage." Jésus lui répondit: "Qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages?" Puis, s'adressant à la foule: "Gardez-vous bien de toute âpreté au gain; car la vie d'un homme, fût-il dans l'abondance, ne dépend pas de ses richesses." Et il leur dit cette parabole: "Il y avait un homme riche, dont les terres avaient beaucoup rapporté. Il se demandait: 'Que vais-je faire? je ne sais pas où mettre ma récolte.' Puis il se dit: 'Voici ce que je vais faire: je vais démolir mes greniers, j'en construirai de plus grands et j'y entasserai tout mon blé et tout ce que je possède. Alors je me dirai à moi-même: Te voilà avec des réserves en abondance pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence.' Mais Dieu lui dit: 'Tu es fou: cette nuit même, on te redemande ta vie.

Et ce que tu auras mis de côté, qui l'aura?' Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu."

Réflexion

Une querelle d'héritage. On sait ce que cela peut provoquer jusque dans les familles les plus unies: la cupidité se révèle, sans fard. Dans cette affaire de gros sous qu'on lui soumet, Jésus va-t-il, comme d'habitude, se faire le champion de la justice en faveur de cet homme qui s'estime lésé par son frère? Non, il s'y refuse, et sèchement. Il a certes quelque chose à dire dans les questions de droit, mais il juge intolérable qu'on se serve de son autorité morale pour appuyer des revendications d'intérêts particuliers. Plutôt que d'en appeler à Jésus, que cet homme prenne lui-même ses responsabilités. – C'est une première leçon. Nous sommes si volontiers tentés de mettre Dieu du côté de l'autorité, de la patrie, de la prospérité, de telle ou telle option politique! Jésus, lui, refuse de remplacer l'homme, de se substituer à sa liberté, de décider pour lui: il renvoie chacun à soi-même, à sa dignité d'homme, à sa conscience. Mais Jésus va encore plus loin, car il pressent, sous le couvert de cette démarche, ce qui fait agir cet homme: l'âpreté au gain, l'amour de l'argent. Or, le problème est de savoir: Qu'est-ce qui assure la vie? À cela un riche fermier, dont Jésus raconte la mésaventure, répond avec une sagesse et une prévoyance à courte vue: son assurance-vie, il croit la trouver dans les abondantes réserves accumulées dans ses greniers. Mais la mort l'emporte soudainement ... Et Jésus de dénoncer son imprévoyance, sa folie même: en limitant ses ambitions à ce monde-ci, ce riche a pratiquement renié Dieu. – Oui, il est fou, celui qui croit que l'essentiel ici-bas est d'amasser et de produire, celui qui identifie la belle vie avec un solide et rassurant compte en banque. "Être riche en vue de Dieu", en donnant et en partageant, en sachant vers quoi et vers Qui coule notre vie, voilà la seule chose qui compte.